

Jean-Louis GUYOT

Le Cagnon de la Cèze⁽¹⁾

(Explorations scientifiques des mois d'août et septembre 1902)

Par M. FÉLIX MAZAURIC

Mes recherches, poursuivies sans interruption pendant tout le mois d'août et une partie du mois de septembre, ont porté sur les Gorges de la Cèze, au nord du département du Gard, et sur le vaste plateau de Méjeannes-le-Château, qui forme la bordure méridionale de ce pittoresque cañon.

Malgré la difficulté de ces explorations à travers une région mal connue où manquent les moyens de communication, je me considère comme largement dédommagé de mes fatigues, par les nombreuses observations qu'il m'a été possible d'y faire. Je souhaite qu'elles aient quelque intérêt pour l'histoire naturelle et l'archéologie de notre région du Midi (2).

I. — La Constitution du Sol

Le cañon de la Cèze, depuis *Tharanç* jusqu'à *Saint-André de Roquepertuis*, c'est-à-dire pendant plus de 20 kilom., se déroule au sein des assises compactes du Néocomien supérieur (*urgonien blanc* ou *donzérien*, à *Chama Ammonia*).

A peu de chose près, le faciès est analogue à celui qu'on observe aux environs de Nîmes et dans une partie du cañon de l'Ardèche. Ce sont toujours les mêmes hautes calcaires, épais, compacts, à pâte plus ou moins blanche, parfois jaunâtre, et à cassure variable. D'une manière générale, ce calcaire est d'aspect corallien et contient de nombreuses coquilles à test contourné et transformé en spath (dicérites). On y trouve quelques bancs intercalés de marne jaunâtre, contenant en abondance des débris divers : baguettes de cédaris, polypiers, bryozaires, petites fèrèbratules et rhynchonelles, etc. — En quelques endroits, notamment sur le plateau de Méjeannes, les strates sont plus marquées, moins épaisses, et la pâte crayeuse est

(1) Rapport présenté à M. le Ministre de l'Instruction publique.

(2) Avant toute chose, j'ai le devoir de remercier ici M. le Président du Gard, dont les lettres de recommandation auprès des maires de la région m'ont été de la plus grande utilité. — Je remercie également mes collègues et amis MM. Charreyron, Rouchier, Lacoste, etc., dont les renseignements m'ont été si précieux.

à grain plus grossier, presque oolithique. Ces dernières assises ont un délit plus facile qui laisse à la surface du sol des tables calcaires superposées d'aspect ruiniforme (1). — Le donzérien recouvre tout le plateau sur une étendue de plus de 8.000 hectares. Au sud, du côté de Lussan, apparaissent des marnes un peu plus anciennes. Partout ailleurs, les dépôts crétacés plus récents et les sédiments tertiaires lacustres forment une bordure ininterrompue autour de ce massif. L'allure de ces derniers terrains et leur composition spéciale nous permettent d'affirmer que le plateau de Méjeannes-le-Clap se trouva définitivement exondé dès la fin de l'urgonien. Les mouvements qui l'ont affecté depuis, paraissent avoir été de faible importance relativement à ce qu'on observe dans des régions voisines. L'inclinaison est, en effet, fort peu prononcée et on n'observe guère que quelques plis insignifiants qui se traduisent par un relèvement général vers le sud, du côté de Lussan et du Bouquet. Signalons, en particulier, les deux anticlinaux de Saint-Ferréol à la Dent du Serret et de Tharaux à Frigoulet. Le petit hameau de Méjeannes occupe lui-même le centre d'une faible courbure synclinale.

Mais, si la pente est presque nulle à l'intérieur, elle s'accentue considérablement vers le nord du massif, aux abords du bassin lacustre de Barjac. C'est là certainement une conséquence de l'affaissement qui se produisit dans cette région dès la fin du crétacé. Cette circonstance, qui amena la formation de nombreuses failles et diaclases, nous explique la présence, en cet endroit, de la gorge étroite et profonde au fond de laquelle coule la Cèze.

II. — Les anciennes Terrasses de la Cèze

Dès que le plateau se trouva exondé, les eaux pluviales commencèrent leur action détritique et les ruisseaux le parcoururent dans tous les sens. Ainsi s'explique la présence des lignites crétacés de Goudargues et des lignites et asphalte lacustres de Saint-Jean-de-Maruéjols. Jusqu'à maintenant, nous n'avons rien trouvé sur le plateau qui puisse être rapporté

(1) L'homme préhistorique a su tirer parti de cette circonstance particulière pour l'érection de ses nombreux dolmens. Ceux-ci n'existent, en effet, qu'au milieu des assises dont nous parlons, ce qui prouve bien qu'ici, comme ailleurs, ces monuments ne furent pas élevés un peu partout, au hasard, mais seulement là où nos ancêtres avaient chancé de trouver aisément les matériaux nécessaires.

à ces anciens cours d'eau et il faut arriver à la fin du tertiaire moyen pour faire quelques observations plus précises.

C'est ici le moment de dire quelques mots des nombreuses argiles rouges (ou *diluvium*) qui recouvrent le calcaire et favorisent l'existence d'une flore très riche, exclusivement siliceuse. Comme dans la région du Gardon, à Nîmes, il nous est impossible de voir là l'effet exclusif de l'altération, de la corrosion sur place des terrains calcaires. Les avens et les grottes nous ont prouvé — nous le verrons plus loin — l'existence d'anciens cours d'eau à un niveau très élevé. Bien plus, l'observation suivante nous montre d'une façon irréfutable que le plateau fut traversé, à une époque fort ancienne, par un cours d'eau venant des Cévennes. Au sud de Méjeannes-le-Clap, le long du chemin qui aboutit à la ferme du *Campbarnier*, et par conséquent fort loin du cañon actuel de la Cèze, les dépôts d'argile rouge paraissent particulièrement importants. Or, au milieu du diluvium, on rencontre un gravier quartzeux très abondant; à un kilomètre et demi du village ces grains siliceux deviennent plus importants et l'on peut même recueillir de nombreux cailloux de quartz blanc des Cévennes de la grosseur d'une noix et plus gros encore. La présence de ces dépôts anciens ne peut s'expliquer autrement que par un transport par les eaux courantes. Sans nier l'importance de la corrosion, dont nous avons bien souvent constaté les curieux effets dans les cavités souterraines, nous pensons qu'il serait téméraire de lui attribuer une action prépondérante dans la formation des terrasses qui nous occupent.

Maintenant, à quelle époque doit-on rapporter l'existence de cet ancien cours d'eau, dont nous venons de retrouver les traces sur le plateau? En tenant compte de l'altitude de ces alluvions, supérieure de 230 à 250 mètres au niveau actuel de la Cèze, et de plusieurs autres considérations trop longues à développer ici, j'incline à les considérer comme *miocènes*. Toutefois, je ne pourrai me prononcer d'une façon certaine qu'après une étude complète des régions plus méridionales, de Lussan et du Bouquet.

C'est seulement au début du pliocène que la Cèze nous apparaît à peu près constituée dans son lit actuel. Un fait extrêmement curieux et déjà signalé, c'est la présence des dépôts marins de cette époque au sein d'une vallée étroite qui, partant de *Saint-André-de-Roquepertuis*, à la sortie du cañon actuel, s'étendait jusqu'aux environs de Bagnols. Il y avait là comme une sorte de *fjord* pénétrant jusqu'à plus de 20 kilomètres dans l'intérieur

